

êtres que la haine publique avoit poursuivis à travers une longue suite de siècles, jusqu'à l'époque de la malheureuse révolution que nous voyons se former dans les idées humaines, & qui malgré les efforts des gens de bien & des vrais littérateurs, est hélas ! presque consommée. Mr. l'abbé de B. combat avec autant de force que d'avantage cette détestable corruption de l'histoire. On sera charmé de voir dans son ouvrage les Constantin, les Théodose, les Julien &c, remis à la place d'où la fesse du jour les avoit tirés pour soustraire les uns à l'admiration, les autres à l'indignation de la postérité. Du reste, les tableaux que Mr. B. trace des hommes célèbres, sont simples; c'est un groupe de faits plutôt qu'un assemblage de couleurs combinées suivant le goût du peintre. " Jamais Prince, dit l'auteur en parlant de Constantin, ne fut plus regretté du peuple & des troupes. Tout le palais retentit de cris & de gémissemens. Ses gardes & ses domestiques déchirèrent leurs vêtemens avec une douleur, dont ces signes souvent de pur usage dans l'antiquité, n'étoient ici qu'une foible expression. On rapporta son corps à Constantinople, & tous les habitans de cette grande ville, qu'il avoit toujours traités en enfans plutôt qu'en sujets, ne parurent en effet qu'une famille nombreuse qui venoit de perdre le meilleur des peres . . . La mémoire de cet Empereur, quoiqu'un peu ternie à divers égards, est justement en bénédiction dans l'Eglise, pour la droiture de ses intentions, & pour mille biens solides dont il l'a comblée. Les Grecs l'ont mis